

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 15 (1906)

Rubrik: Direction et administration

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Direction et administration.

A. Personnel.

Cette année, il n'y a pas eu de mutations dans le personnel de l'administration du Musée. Dans les autres employés du Musée, nous déplorons la perte de la seconde aide du vestiaire Mlle W. Ostermann. Le décès de la fille entraîna la retraite, pour la fin de l'année, de la mère éprouvée qui dirigeait le vestiaire, et dont la santé était fort ébranlée. Toutes deux avaient fait leur service avec grande fidélité pendant 7 années. Pour raison d'économie, ces deux places ne furent repouvues que par une seule personne, à laquelle on adjoindra, lorsque cela sera nécessaire, une ou deux aides, prises parmi les surveillantes qui sont au courant du service du vestiaire.

Un deuxième photographe, M. P. Peter, a été engagé et a ainsi augmenté le personnel de nos ateliers; nous espérons pouvoir maintenant, non seulement suffire à nos propres besoins, mais aussi satisfaire les personnes du dehors qui nous demandent des photographies.

Mlle Dr Reinhart travaille au Musée depuis le mois de juin comme collaboratrice scientifique, elle s'occupe pour le moment comme volontaire des travaux du catalogue. Sur la demande de l'administration de l'Arsenal royal de Berlin, le directeur a initié un de leurs assistants, M. le Dr E. Eyssen, pendant quelques semaines, non seulement au service du Musée en général, mais il l'a aussi secondé dans l'étude des armes germaniques primitives.

L'état de santé du personnel a comme précédemment laissé à désirer. Nous avons eu pendant l'année 376 jours de maladie et 8 accidents, heureusement sans gravité.

B. Administration.

Nos rapports avec la poste ont subi une petite diminution sur l'année dernière, provenant tout naturellement des offres d'antiquités qui deviennent plus rares.

Nous avons reçu 2930 lettres, 40 télégrammes et 382 colis par poste et chemin de fer.

Nous avons expédié 3300 lettres et 55 télégrammes.

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les nombreuses circulaires envoyées.

Grâce aux efforts de M. l'avocat Dr H. Meyer-Rahn, chargé par le Département fédéral de l'Intérieur de traiter avec les compagnies d'assurances pour modifier nos contrats, cette affaire a pu être terminée, à notre entière satisfaction, avant la fin de l'année, nous lui témoignons ici notre gratitude.

D'après une nouvelle évaluation provisoire, la valeur des objets, dans les collections du Musée, ascende à la somme d'environ 10 millions.

Ces collections sont assurées maintenant au „premier risque“ jusqu'au montant de 5 millions contre l'incendie, la foudre et contre les dommages causés par l'eau en cas d'incendie; nous payons pour cela une prime annuelle de 60 centimes pour mille.

— Sont assurés:

- a) Tous les objets des collections qui sont portés en inventaire (achats, dons, dépôts, y compris les collections de médailles et de monnaies, ainsi que les moulages), qu'ils soient exposés dans les collections ou encore magasinés. Sont aussi compris dans l'assurance les objets antiques qui font corps avec les bâtiments, mais ne sont pas assurés avec la construction, comme les chambres historiques, les vitraux, portails, etc.; cela est très important, vu la manière dont l'installation du Musée est faite.

En cas de sinistre, c'est la valeur portée en inventaire qui fait foi; l'administration du Musée a, en tout temps, le droit de mettre les prix d'accord avec la valeur du moment, sans devoir demander l'autorisation des compagnies d'assurance. Les dernières évaluations seules sont prises en considération. De cette manière, les autorités du Musée peuvent toujours mettre les prix de l'inventaire d'accord avec la valeur croissante des antiquités, sans que la prime à payer aux compagnies d'assurance en soit augmentée.

- b) Le mobilier complet du Musée, d'après l'inventaire, tels que les installations du bureau, de l'appartement du concierge,

du vestiaire, les vitrines, etc., puis les bibliothèques, les archives (qu'elles appartiennent au Musée ou qu'elles soient simplement déposées), les ateliers et les matériaux bruts qu'on y emploie.

Pour ces objets, c'est le prix porté dans l'inventaire ou le prix d'achat qui fait foi.

- c) Les objets d'art servant à l'ornementation du Musée (tels que tableaux modernes, fresques, etc.), au prix de revient.
- d) Les objets d'art ou les antiquités envoyés au Musée comme offres ou pour être réparés, estimés ou étudiés, quels qu'en soient les propriétaires. — Dans ce cas, c'est le prix auquel ils sont offerts, ou celui de leur valeur présente, qui fait foi.

En cas de dommage partiel d'objets, l'assureur aura à payer la moins value d'après l'évaluation de l'inventaire.

Comme M. le Dr H. Meyer-Rahn publiera prochainement un travail, dans le journal périodique „Zeitschrift für Museumskunde“, sur ce nouveau mode d'assurance, nous pouvons nous contenter de ces quelques indications, mais nous croyons que ce mode pourrait être adopté aussi dans les établissements qui jusqu'ici ont renoncé en principe à l'assurance, parce que les conditions générales des compagnies d'assurance étaient insuffisantes pour déterminer les dédommagements à payer aux musées en cas de sinistre. Ce nouveau contrat d'assurance donne aux fonctionnaires de la Direction un surcroît de travail, car on a reconnu la nécessité de taxer à nouveau, d'après une base uniforme, tous les objets antiques appartenant ou déposés au Musée. Ce travail a été commencé en décembre par le directeur secondé du deuxième assistant, et on le terminera si possible pendant le courant de l'année prochaine. En outre, les archives de la Société suisse des Monuments historiques et les antiquités de la Société des Antiquaires de Zurich, qui sont comprises dans le contrat d'assurance, seront aussi soumises à une nouvelle taxation par les organes de ces sociétés.

Comme précédemment, on a voué un soin particulier aux appareils destinés à éteindre le feu, non seulement en soumettant tous les tuyaux du Musée à un examen sévère et en contrôlant souvent les appareils que nous possédons, mais aussi en aug-

mentant leur nombre; nous nous sommes encore procuré deux grands appareils „Minimax“, deux flambeaux extincteurs „Théo“ et cinq dévidoirs Steiger pour les tuyaux.

L'enlèvement malveillant par deux fois, en mars, de deux boîtes en fer, placées en dehors du Musée pour le contrôle des gardes de nuit, nous a obligés de les faire encastrier dans les murs, ce qui rend impossible à l'avenir de pareilles déprédations.

La maison Schäffer & Budenberg qui, lors de l'ouverture du Musée national, lui avait fait don d'un tourniquet pour contrôler le nombre des visiteurs, a bien voulu le réparer gratuitement, après un fonctionnement irréprochable de 7 années. A la fin de l'année 1906 703,532 personnes avaient passé par ce tourniquet.

Comme cette année, nous avons eu de nouveau plusieurs demandes de l'étranger, en vue d'obtenir des antiquités en prêt pour des expositions, les autorités du Musée ont décidé de refuser à l'avenir toute demande de ce genre, mais de mettre à la disposition des intéressés des photographies de ces objets. L'incendie qui a ravagé une partie de l'exposition de Milan, prouve que nous avons de bonnes raisons d'agir ainsi. Par contre nous sommes toujours disposés à favoriser les travaux scientifiques, en confiant aux intéressés, dans le Musée même, les objets de nos collections, ou en fournissant des photographies pour des publications en Suisse et à l'étranger, tant que les intérêts de notre Musée ne s'y opposent pas. C'est ainsi que dans le grand ouvrage de Gerlach, sur les parures des divers peuples, il se trouve 4 planches d'objets appartenant au Musée national suisse.

Nous avons aussi pu cette année rendre quelques services à des instituts amis, de la Suisse et de l'Etranger, ainsi qu'à des particuliers. Nous avons vendu au „Museum für Völkerkunde“ à Berlin et au „Römisch-Germanisches Nationalmuseum“ à Mayence des objets préhistoriques que nous avions à double, au Musée de Magdebourg un costume du Wehntal, et nous avons servi d'intermédiaire à l'Arsenal royal de Berlin pour l'achat d'armes allemandes de l'Allemagne méridionale. A l'Institut archéologique impérial allemand, nous avons fourni des empreintes de toutes les marques de légions que nous possédons, et au professeur K. Pfaff, à Heidelberg, nous avons envoyé les plans et des

photographies de nos vitrines pour les collections archéologiques de cette ville.

Notre Musée a aussi été bien accueilli partout où il s'est adressé pour des renseignements ou des conseils. Nous aurons encore l'occasion d'y revenir dans ce rapport.

Une manifestation de l'évêque de St-Gall, Dr F. Ruegg, nous a particulièrement réjouis. Après une visite qu'il fit au Musée national, il écrivit entre autres au directeur :

„C'est avec plaisir que j'ai pu observer que sous votre direction, le Musée continue à faire des progrès réjouissants et à s'enrichir. J'ai surtout été intéressé par la collection d'inscriptions, provenant des premiers temps du christianisme en Suisse, qui donne un aperçu de la propagation du christianisme dans notre patrie.

L'enrichissement des collections du moyen âge a fourni des objets hagiographiques précieux aussi pour nos diocèses; ils complètent heureusement les achats précédents faits à l'étranger.

Mon honorable prédécesseur dans l'épiscopat, Dr Augustinus Egger et le soussigné, nous avons souvent réfléchi aux moyens de fonder un musée de diocèse. Depuis que j'ai appris à mieux connaître le Musée national, je reconnais qu'il offre un lieu où les objets ecclésiastiques, qui ne servent plus au culte et n'ont pas une valeur locale particulière, peuvent être déposés, où ils sont dignement conservés et où ils peuvent rendre des services pour les arts et l'industrie.“

Nous désirons que cette opinion gagne du terrain et soit partagée par des cercles de plus en plus nombreux.

Le 12 juillet, sur l'invitation amicale du „Verein für Geschichte und Altertümer“ d'Uri d'assister à l'inauguration de son musée historique, le directeur se rendait à Altorf; et le 10 juin, il assistait à la fête de la Société suisse des Beaux-arts, à l'occasion du jubilé centenaire de sa fondation à Zofingen, à laquelle il avait aussi été invité. Par contre, il ne lui fut pas possible d'assister à l'inauguration du Musée particulier de l'Engadine de M. R. Campell à St-Moritz, mais il put rendre des services au fondateur pour l'installation de cette utile entreprise. Le manque de temps a aussi empêché le directeur d'accepter les invitations pour l'inauguration du nouveau Musée national hessois à Darmstadt et du Musée des arts décoratifs à Dusseldorf.

Il ne s'est pas fait cette année de voyages d'étude importants. Le directeur put cependant employer une partie de ses vacances pour étudier les verrières monumentales du XVe siècle des églises de la Suisse et de l'Allemagne, études dont les résultats

ont déjà été publiés en partie à la fin de l'année dans les „Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich“.

Le vice-directeur, à l'occasion d'un voyage à Berlin pour le Musée, a pu examiner les trésors artistiques de quelques villes situées sur sa route.

C. Travaux de construction.

L'administration des travaux publics de la ville de Zurich a continué les travaux d'achèvement dans les combles et leur recouvrement avec des planches de roseaux. Les combles de toute la portion sud-ouest du Musée (divisions V et VI) ont été terminés, on y a créé de vastes locaux clairs, secs, à l'abri de la fumée, qui conviennent parfaitement pour magasiner des meubles et des boiseries. Tout en y installant ces antiquités, on en a fait le catalogue, et tous les objets magasinés ont été soumis à une révision, sous la surveillance de l'assistant Dr R. Wegeli.

Le sous-sol, qui jusqu'ici avait servi de lieu de magasinage pour les meubles, ne sert plus maintenant qu'à déposer des objets moins sensibles à l'humidité. On y a installé avant tout une grande quantité de carreaux de poêle, pour lesquels la ville de Zurich nous a fourni les rayons nécessaires. Ici aussi, l'inventaire en a été fait, aussitôt après leur installation, par notre assistant Dr R. Wegeli. Les travaux de charpenterie et de plâterie dans les combles ont pu être faits sans gêner beaucoup le service du Musée, les matériaux y étant transportés du dehors au moyen d'une poulie placée à la tour de la division IV. Par contre le déménagement des antiquités magasinées a occasionné un grand surcroît de travail pour notre personnel, le transfert des grandes collections de carreaux de poêle a surtout été long et pénible.

Dans un des locaux supérieurs de la grande tour, on a mis de nouvelles armoires pour le magasinage des costumes et des uniformes.

Une bonne partie du crédit, que la ville de Zurich emploie pour la construction et l'ameublement du Musée, a servi cette année à la confection de stores aux fenêtres de la façade méridionale de la salle des armes.

Les sept grandes fenêtres permettaient jusqu'à présent à la lumière de pénétrer sans encombre dans la salle des armes. L'influence funeste de la lumière vive sur les couleurs des drapeaux s'est montrée bien distinctement au bout de quelques années. La couleur des étoffes nouvelles était complètement détruite; des drapeaux antiques qui, pour leur conservation, avaient été réparés avec des pièces de tissu neuf en couleur, paraissaient avoir été réparés avec de l'étoffe blanche. Les couleurs des étoffes anciennes avaient moins souffert, mais on pouvait craindre qu'avec le temps, même les bonnes couleurs d'autrefois souffrissent de l'influence de la vive lumière du soleil. La confection de ces grands stores en étoffe grise, d'après un modèle approuvé par la Direction, fut confiée par la ville de Zurich au tapissier, M. Engelhardt à Zurich.

Toute une série de petits ouvrages pour le Musée ont pu, dans l'intérêt de l'administration et du service, être exécutés dans nos ateliers. Nous avons, à côté de l'atelier de menuiserie, transformé un caveau en un beau local pour les lavages; on y a pratiqué une entrée, et nous pourrons maintenant y laver de grands objets, ce qui nous manquait jusqu'ici. Pour l'atelier de conservation des objets préhistoriques, nous avons, dans le local de chauffage de la division II, installé un poêle-séchoir, qui est construit de telle manière que l'on peut y maintenir à une haute température, pendant un temps prolongé, des objets en métal oxydé, ou d'autres objets.

L'ameublement de la salle de lecture a été complété par l'installation de deux grands rayons dans les niches des fenêtres.

La ville de Zurich a continué à nous fournir les vitrines nécessaires pour nos nouvelles installations, nous avons ainsi reçu quatre vitrines pour la section préhistorique et trois pour pouvoir créer un local d'exposition à côté de la „cuisine antique“.

Cela nous conduirait trop loin de mentionner en détails les nombreux travaux moins importants faits par l'administration de la ville. La Direction a toujours trouvé auprès des organes des travaux publics de la ville le meilleur accueil, et nos nombreuses demandes, petites et grandes, ont été agréées et exécutées promptement; nous leur témoignons ici notre gratitude.

Ces dernières années, nous nous sommes souvent plaints du manque de place. Il n'y a pas de doute qu'un agrandissement des bâtiments du Musée national ne devienne nécessaire. La Commission s'est donc occupé de la question et a chargé la Direction d'une série d'études préliminaires. Pour déterminer approximativement l'importance des locaux à construire, il fallait tenir compte en premier lieu de la grande provision d'antiquités en magasin. Parmi ces antiquités, les boiseries et les plafonds de chambres étant les objets les plus importants et les plus volumineux, ils auront leur influence pour dresser le plan des nouvelles constructions. D'après l'état actuel de nos acquisitions, il faudra tenir compte de 10 boiseries et installations complètes de chambres des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, parmi lesquelles cinq du XVIII^e siècle, jusqu'ici peu représenté au Musée; plusieurs de ces intérieurs sont très beaux. Il faut y ajouter onze plafonds antiques, la plupart des XV^e et XVI^e siècles.

Les chambres complètes devront aussi, dans un agrandissement des constructions, être installées d'après les mêmes principes que dans le Musée actuel. Elles devront donc être complètement distinctes des salles d'exposition, et ne devront pas être remplies d'antiquités ou de vitrines qui leur enlèveraient leur caractère bien déterminé de demeures antiques. Malheureusement, dans le Musée actuel, le manque de place nous oblige parfois à enfreindre ce principe, vu que les salles d'exposition ne suffisent plus, et sont déjà surchargées d'objets.

Après le placement des chambres antiques, la création de salles d'exposition devra être considérée. Les installations de notre Musée actuel ont fourni la preuve que les salles d'exposition sont trop restreintes. C'est pourquoi on a été obligé, tout au commencement, de prendre la salle destinée aux séances de la Commission pour y exposer les uniformes, on a dû ensuite utiliser des combles, peu éclairés, qui ressemblent plutôt à des réduits qu'à des salles d'exposition, pour y faire des installations; et les costumes citadins et campagnards ont été exposés dans des locaux dont l'accès est loin d'être satisfaisant. Il faudra aussi songer à créer un certain nombre de sections, qui n'avaient pas été comprises dans le programme original du Musée. Les antiquités romaines exigeront plus tard des emplacements bien plus

grands. Pour les antiquités ecclésiastiques du moyen âge, il nous faudrait, pour parer au manque de place actuel, une salle d'environ 150 m² de surface, et l'on devrait créer une nouvelle section, particulièrement vaste, pour des sculptures de pierre et des moulages de plâtre. Pour la salle des sculptures, on pourrait employer une cour intérieure recouverte d'un toit en verre. Puis les tissus, dont la plupart sont magasinés, exigeront de grandes surfaces murales pour être exposées; pour pouvoir placer en bonne partie la collection céramique, reçue en cadeau de M. le Dr H. Angst, il faudrait au moins doubler les locaux actuels. Un aperçu provisoire des locaux nécessaires démontre que pour placer les chambres antiques complètes qui sont en magasin, il faudrait environ 300 m² et pour les salles d'exposition, combinées avec le placement des plafonds antiques, environ 2650 m² de surface. Puis pour compléter les locaux de l'administration, beaucoup trop exigus, pour bureaux, salles de séances, salle de dessin et ateliers de conservation, il faut compter environ 250 m², de sorte que la construction nouvelle devrait fournir des locaux d'une surface totale d'environ 3200 m². Si nous considérons que dans le Musée actuel, les salles d'exposition et les chambres antiques occupent une surface de 4624 m², nous aurons une idée approximative de l'importance des constructions nouvelles, relativement aux bâtiments actuels.

D. Installations.

1. *Sections préhistoriques et romaines.* Dans la section préhistorique on a exposé un relief du refuge celtique d'Eppen-berg près Schönenwerd, canton de Soleure, c'est l'un des soi-disant remparts païens (Heidenschanze). Ce modèle, fait dans les proportions de 1 pour 1000, est le premier d'une série d'ouvrages analogues que la Direction a l'intention de faire faire peu à peu, pour les exposer dans une grande vitrine spéciale.

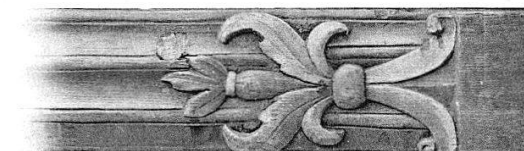
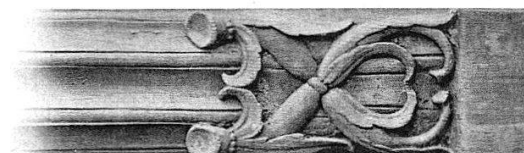
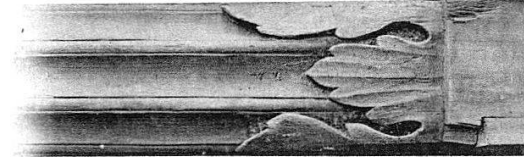
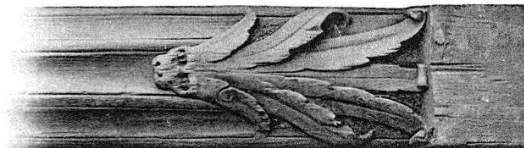
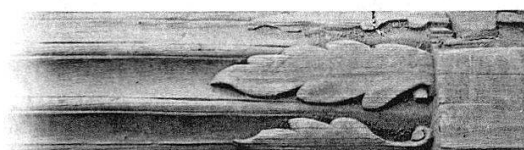
Les objets trouvés dans les tombes de Lunkhofen, que M. le Dr J. Heierli a traités avec détails dans une série d'articles publiés dans l'*Indicateur des Antiquités suisses*, ont été exposés dans le Musée. Le contenu des différentes tombes a été séparé dans les vitrines par des cordons, et l'exposition des objets originaux a été complétée par des relevés des diverses tombes, de

sorte que le visiteur peut parfaitement se rendre compte de la position des divers objets lors de leur découverte.

On a aussi exposé le produit des dernières fouilles de Giubiasco, dirigées par M. D. Viollier. Une tombe romaine à incinération a été complètement reconstituée et exposée dans une vitrine, les autres objets sont placés dans deux grandes vitrines neuves, et ici aussi, chaque tombe est soigneusement séparée. Des dessins des tombes découvertes donnent aussi ici les explications nécessaires.

Dans la section romaine, on a exposé un choix systématique des monnaies gauloises et romaines trouvées sur sol suisse; la même vitrine contient quelques objets importants de la période romaine, comme la parure en or de Nieder-Lunnern, deux bracelets en or d'Oetenbach, canton de Zurich, un choix de bagues, trois plateaux en argent de Windisch, le diptyque d'Areobindus et d'autres encore.

2. *Collections du moyen âge et des temps plus modernes.*
On a organisé un nouveau local d'exposition à côté de la „cuisine antique“. Il contient trois modèles en miniature de cuisines anciennes, chacun dans une caisse vitrée, puis un grand nombre de moules à gâteaux en bois, magasinés jusqu'ici, qui présentent un choix surprenant de compositions héraldiques et décoratives. A côté de chaque moule se trouve une empreinte en carton-pierre, pour donner une idée exacte de l'effet produit par le relief. Un choix de fers à gaufres garnit la paroi des fenêtres. Le peu de place n'a pas permis d'étaler toutes les richesses que possède le Musée national en objets de ce genre, mais ce qui est exposé permet de suivre le développement de ces ustensiles intéressants depuis le commencement du XVI^e jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Une troisième paroi et le plafond antique peint de la salle, ont été utilisés pour l'exposition d'articles d'éclairage; des chandelles, des chandeliers, des lampes à huile et de grandes lanternes suspendues forment les groupes principaux. Si nous avions des locaux disponibles, nous aimerions installer encore toute une série de collections qui seraient intéressantes pour l'histoire de la civilisation de notre peuple; mais nous devons nous contenter de compléter les collections existantes par des objets de peu de volume. Parmi ces petites installations nous devons



mentionner l'équipement complet d'un cheval de somme des Grisons.

Dans la salle, dite d'„Arbon“, on a exposé le grand portrait de Wilhelm Fröhlich surnommé Tugginer, dont il est question en détail dans une autre partie du rapport.

E. Travaux de conservation.

Le montage des objets des collections préhistoriques, d'après le mode du Musée de St-Germain près Paris, a été continué activement pendant l'année. Pendant le premier trimestre on a terminé le montage des objets de la Société des Antiquaires de Zurich, ainsi que les objets „La Tène“ des collections Gross et Vouga, en tout 330 pièces. Ce travail fut interrompu pendant le mois d'Avril; le Musée rhétien de Coire nous ayant demandé de restaurer pour lui un bon nombre de vases en terre cuite, et de conserver des objets de bronze provenant de fouilles, nous avons dû nous contenter pendant ce mois de remonter une collection de vases en terre cuite intéressants, provenant de Schötz, canton de Lucerne. En mai, les travaux du premier trimestre furent continués et on fit le montage à nouveau de 160 planchettes d'objets. La révision des objets de fer, provenant des sépultures de Giubiasco, ayant prouvé que nous n'avions pas partout réussi à arrêter l'oxydation funeste des objets, on a fait construire un nouveau poêle-séchoir, dans lequel tous les objets d'une conservation douteuse furent chauffés à la température de 70° C., puis mis dans un bain d'huile de lin chaude. Ces manipulations exigèrent deux mois de travail, et au mois d'août on fit subir le même traitement aux objets, qui en avaient besoin, provenant des nécropoles de Castione, Cerinasca, Molinazzo, S. Paolo, Gorduno et Galbiso. En même temps, un aide-adjoint continuait le montage à nouveau, et la Commission du Musée put, dans sa séance du mois d'août, examiner ces travaux. D'après son jugement, le nouveau mode de montage des objets offre quelques avantages sur l'ancien; les fils de métal les maintenant à une petite distance de la planchette au lieu de reposer directement sur elle, leur relief est augmenté, puis on a la faculté d'enlever plus facilement chaque objet, lorsqu'on veut l'examiner et l'étudier, pour le remettre ensuite en place. Cependant la Commission trouva que relativement

à ces avantages acquis, les frais étaient fort élevés, c'est pourquoi ces travaux ne devront être continués que lorsque cela pourra se faire sans grande dépense et comme simple occupation accessoire. Même les plus grands musées ne peuvent pas toujours exécuter certains travaux comme ils le voudraient, mais ils doivent parfois se contenter du provisoire. C'était aussi le cas pour l'étiquetage des nombreux vases en terre cuite, provenant des nécropoles du Tessin, on les avait pourvus d'étiquettes provisoires, pour éviter au moins la confusion. Le remplacement de ces étiquettes provisoires par des définitives, qui fournit l'occasion d'une confrontation exacte de ces objets avec les inventaires, fut exécuté de septembre en décembre.

Après avoir reconstitué les vases les mieux conservés, provenant des fouilles des tombeaux de Lunkhofen (voir *Rapport annuel 1906*, pag. 55 et suiv. et *Indicateur des Antiquités suisses*, vol. VII et VIII), on avait espéré qu'avec les nombreux fragments qui restaient, on pourrait encore reconstituer d'autres vases, mais les essais faits, n'ayant donné aucun résultat, ont dû être abandonnés à la fin de l'année.

Notre section préhistorique a éprouvé une perte sensible par le décès de M. A. Bodmer-Beder qui, ces dernières années, avait fait l'analyse des objets de pierre provenant des stations lacustres et en avait fait la détermination minéralogique. Comme ce savant modeste ne voulait absolument pas se mettre en avant, quoique les résultats de ses études des plus consciencieuses jouissent d'une grande estime dans les cercles compétents, nous considérons que c'est un devoir pour nous d'honorer sa mémoire par quelques lignes et de lui exprimer ainsi notre gratitude.

Né en 1836, et devenu de bonne heure orphelin de père, il entra à l'âge de 17 ans dans la fabrique de poêles de ses parents, connue bien au-delà de nos frontières. Après avoir terminé son apprentissage, le jeune ouvrier voyagea en Allemagne, en Autriche et en Italie pour compléter ses connaissances et à l'âge de 25 ans environ, il se sentit de force à continuer pour son propre compte les affaires paternelles. Déjà comme jeune garçon l'étude de la minéralogie l'avait occupé à côté de sa vocation. Plus tard, lorsque secondé par un associé capable, il put prendre quelques loisirs, l'homme déjà mûr prit place comme

élève sur les bancs de l'Ecole polytechnique fédérale, et devint vers le soir de sa vie un savant apprécié; les résultats de ses examens étaient acceptés, même par les savants de profession, comme absolument sûrs. Le Musée national accepta donc avec empressement l'offre de ce chercheur infatigable, et il réussit à terminer en grande partie l'œuvre commencée il y a quelques années. Une attaque mit fin à cette vie utile, le 31 mai 1906. Quiconque avait à faire ces dernières années avec cet homme, dont l'attitude distinguée était en parfaite harmonie avec sa modestie, ne se doutait pas qu'il avait commencé sa vocation comme apprenti poëlier. Il a été ennobli par son métier, dont il était un des beaux fleurons.

Après que, par le décès de M. A. Bodmer, les déterminations petrographiques des objets de nos collections eurent été arrêtées, probablement pour longtemps, d'autres études, dans des domaines analogues de la science préhistorique, ont commencé. Par l'entremise du laboratoire zoologique de Zurich, M. le professeur Dr G. von Koch, inspecteur du cabinet d'histoire naturelle de Darmstadt a eu la bonté d'entreprendre la détermination des coraux employés dans les parures, et sous la surveillance de M. le professeur Treadwell, à l'Ecole polytechnique fédérale, les bronzes, émaux, ambre et la substance farineuse trouvée dans les vases des tombeaux de Giubiasco et Molinazzo, ont été examinés par l'assistant M. Bussvoldt. Les résultats seront consignés dans l'ouvrage que notre ancien conservateur, M. R. Ulrich, a en préparation. Entre temps, l'examen chimique des objets provenant des tombes préhistoriques de Castaneda, pour autant que cela était possible, a été fait par M. le professeur Dr H. Rupe de Bâle et les résultats obtenus ont été publiés dans les „Verhandlungen der naturhistorischen Gesellschaft Basel“ (vol. XVIII, fasc. 1). Nous avons heureusement la perspective que ces études, sous la surveillance de ce savant, s'étendront aux autres objets du même âge, provenant du Tessin, ce qui serait bien désirable au point de vue scientifique. Par contre, l'examen des espèces de bois provenant des stations lacustres, entrepris par la section forestière de l'Ecole polytechnique fédérale, sous la direction de M. le professeur Engler, a subi une interruption momentanée par le départ de l'assistant chargé de ce travail.

M. R. Ulrich, ancien conservateur, a été empêché assez longtemps de vaquer à son travail méritoire, comme directeur volontaire de la section préhistorique. C'est pourquoi, plus qu'en temps ordinaire, c'est le directeur secondé par M. l'assistant D. Viollier qui ont mené les affaires, et M. le Dr J. Heierli a bien voulu, comme précédemment, prêter son concours comme conseiller et expert compétent; les travaux n'ont donc pas subi de retard; nous profitons volontiers de l'occasion pour témoigner de nouveau notre gratitude à ces collaborateurs infatigables.

Sous la direction de M. H. Gugolz, on a conservé ou restauré :

a) pour le Musée national :

la coupe d'or trouvée près de Zurich, en creusant pour travaux du chemin de fer,
un harnachement de cheval, orné d'émail de l'époque „La Tène“,
diverses parures en argent du moyen âge,
le ceinturon brodé or de l'épée de Jules II,
divers fragments d'armes du moyen âge et un grand nombre d'autres objets, dont l'état de conservation exigeait le nettoyage ou des travaux de restauration;

b) pour le dehors :

pour le Musée archéologique de Genève : 25 boucles de ceinturon incrustées et 3 fragments,
pour le Musée historique de Fribourg : 2 boucles de ceinturon et une lance,
pour le Musée historique de Neuchâtel : une épée,
pour l'Arsenal royal de Berlin : des objets provenant de tombes allémaniques à Wurmlingen (Wurttemberg),
puis quelques petits travaux pour particuliers.

Pour décharger un peu l'atelier des restaurations toujours très occupé, on a mis l'un de nos surveillants, M. J. Gross, au courant du procédé que nous employons pour la conservation des objets provenant de fouilles; cet ouvrier qui par son métier précédent savait travailler le fer, est occupé depuis plusieurs années, sous la direction du deuxième assistant, au nettoyage systématique des armes exposées dans la grande salle. Maintenant, nous pourrions mettre en état d'être exposés les armes

provenant d'achats nouveaux, sauf les pièces très délicates, sans les faire passer par l'atelier de restauration. C'est aussi Gross qui est chargé des travaux de désinfection (voir *Rapport annuel 1905*, page 31) dans nos collections d'uniformes, tant de ceux qui sont exposés que de ceux qui sont magasinés. Grâce à l'attention toute particulière vouée depuis plusieurs années à la conservation des uniformes, des costumes et des tissus, nous croyons pouvoir arriver, dans un avenir prochain, à devenir les maîtres de la plaie des teignes; ce but ne peut être atteint que par la destruction complète de tout nid de teignes qui vient à se produire.

Dans la cour du Musée, les supports en bois des grandes pièces d'artillerie exposées, qui avaient beaucoup souffert des influences atmosphériques, ont été réparées par nos menuisiers; puis pour essayer la valeur des diverses méthodes d'imprégnations, imprégnées avec du carbolineum et de l'huile de lin chaude.

Les travaux de l'atelier du tapissier se sont bornés en général au nettoyage et à la restauration des nouvelles acquisitions.

F. Ateliers.

1. Atelier des menuisiers. L'organisation de locaux pour le magasinage a provoqué une révision des boiseries des chambres et des plafonds, que nous avons en magasin. A cette occasion, on a examiné ces objets au point de vue de leur conservation et des travaux de restauration qu'ils exigeront. Il y en a peu qui puissent être employés, dans une nouvelle construction, dans l'état dans lequel ils ont été acquis. La plupart des anciens plafonds et boiseries ont été, dès le XVII^e siècle, couverts de couches de vernis à l'huile, qui sont fréquemment devenues dures comme de la pierre. Souvent il y a deux ou trois couches de vernis superposées. Avant de pouvoir les employer dans une nouvelle construction, il faut les soumettre à un traitement radical et prudent. Des travaux de ce genre sur les objets magasinés avaient déjà été commencés précédemment et ont été continués en 1906. Pour plusieurs de ces objets, on a profité d'en faire des relevés graphiques pour compléter notre matériel de plans.

Nous avons commencé par un plafond gothique provenant de la maison „zum wilden Mann“ à Zoug, recouvert d'une

couche épaisse de vernis gris. Les plate-bandes avec sculptures gothiques ajourées étaient dans un triste état et ont exigé une restauration soigneuse et longue.

Pendant longtemps, deux plafonds de la maison „du Chamois“ à Fribourg, de 1600 environ, étaient en ouvrage dans nos ateliers. La difficulté d'enlever les couches de vernis postérieures était augmentée parce qu'il fallait chercher à conserver la peinture primitive. L'un de ces plafonds était orné, aux endroits où les frises des caissons se croisent, de médaillons qui, tant que l'épaisse couche de vernis existait, éveillaient l'idée de sculptures. Les travaux de nettoyage ont fait découvrir le fait curieux que ces têtes d'hommes et de femmes n'étaient point sculptées mais étaient en papier rouge brun; ce sont peut-être des calques de modèles, destinés primitivement pour la confection de carreaux de poêles. Tout le plafond était recouvert d'une couche de vernis vert, sur lequel se trouvaient des ornements peints avec des patrons.

Le traitement du plafond, reçu en don de Madame Gemuseus et provenant du château de Spiez, a présenté de grandes difficultés. Il est construit d'après un type gothique tardif qui était en vogue, savoir en planches plates avec liteaux sur les joints, bordure sculptée à champ levé et frises en croix. Le tout était recouvert d'une couche de vernis assez moderne. En la nettoyant, on constata la présence de deux couches de couleur plus anciennes, l'une du XVIII^e siècle, et l'autre originale de l'année 1520 environ. La première se composait de branchages grossiers peints en gris sur fond gris, le dessin ressemblant à ceux en usage pour le plafonnage des saillies de toits. Les planches du plafond étaient peintes de cette manière, tandis que les plate-bandes sculptées étaient peintes en gris uni. Le décor original était très différent de ces peintures subséquentes. Les champs étaient conservés de la couleur originale du bois, les plate-bandes sculptées, par contre, étaient de diverses couleurs sur le fond habituel noir en creux. Cette polychromie originale des plate-bandes a été conservée avec grand soin, et où elle avait presque disparu, relevée par de légères retouches. Il ne convient pas de peindre à nouveau les plate-bandes gothiques sculptées en champ levé, parce qu'en les peignant on détruit les anciens restes de couleurs et la polychromie perd son caractère authentique. Les restes de

couleur primitive qui peuvent encore se trouver, doivent être conservés et fixés avec d'autant plus de soins.

Outre ces travaux importants, prenant beaucoup de temps, nos ateliers nous ont rendu de bons services pour les réparations courantes et les installations. Les rayons et autres arrangements pour l'exposition des objets dans les nouveaux locaux de la „vieille cuisine“ ont été faits dans nos ateliers.

Ce sont aussi nos ouvriers qui ont démonté et expédié les boiseries peintes du XVIII^e siècle achetées à Rheineck; ces boiseries sont en bon état et n'avaient pas besoin d'être réparées, mais il fallait placer en bon ordre les divers panneaux pour que, lorsqu'on voudra les employer pour reconstituer une chambre, tout se retrouve bien en règle.

Nous n'avons pas seulement réparé de vieux meubles pour notre Musée, mais aussi pour des personnes du dehors. Le Musée historique de St-Gall nous a confié deux bahuts et un lit pour les remettre en bon état, et nous avons de plus réparé environ 30 meubles pour des particuliers de Zurich et du dehors.

2. *Atelier de moulage.* La nomenclature des moulages nouveaux renseigne sur les travaux exécutés pendant l'année dans cet atelier. Les mois d'été ont été employés à la reproduction de la grande statue équestre de St-Georges, à la façade de la cathédrale de Bâle; le département des travaux publics du canton de Bâle-ville, nous ayant accordé gracieusement la permission d'en faire le moulage. Nous profitons de l'occasion pour témoigner notre gratitude aux autorités de Bâle pour la bienveillance témoignée en cette circonstance au Musée national et pour le concours prêté par leur personnel, ce qui a bien facilité cette tâche difficile. Ce moulage sera exposé aussitôt que possible. Le transfert déjà mentionné de notre riche provision de carreaux de poêles, depuis les combles au sous-sol, a coûté beaucoup d'ouvrage et exigé le concours de notre mouleur, comme homme compétent, pour aider à en faire le catalogue. Puis il a dû démonter d'anciens poêles, à St-Gall, Rheineck, Spiez, Schaffhouse et Zurich, acquis pour le Musée national, les nettoyer, numéroter les divers carreaux et les magasiner en bon ordre, afin de pouvoir, lorsqu'on voudra les exposer, les remonter sans difficultés.

Enfin il a préparé 200 fragments de tuiles romaines portant des estampilles, de manière à pouvoir être exposés.

Malgré ces occupations importantes pour notre établissement, il a pu rendre des services à des personnes du dehors. Il a confectionné des moulages de carreaux de poêle en relief pour divers particuliers de Schaffhouse et de Stein s. Rh., deux moulages des beaux chapiteaux de la première renaissance de l'église St-Jean à Schaffhouse, pour les collections historiques du Musée de Zofingue, comme témoignage de gratitude pour la permission accordée de reproduire une belle plaque avec les armes de Berne, une copie de cette plaque, et pour les collections historiques du Musée cantonal d'Aarau, deux moulages d'inscriptions romaines. Nous avons déjà mentionné précédemment le moulage d'estampilles de légions sur briques romaines, fait pour l'institut archéologique impérial allemand.

3. *Atelier photographique.* Comme nous avons engagé un aide-photographe, les travaux de cet atelier ont, cette année, sensiblement augmenté. Il a été fait 992 nouvelles poses, dont 656 dans le Musée et les autres en dehors. Nous avons photographié :

38 objets préhistoriques.

433 vitraux.

171 dessins de vitraux.

350 antiquités diverses.

Pour le détail, nous nous référons à la liste de l'augmentation des relevés.

700 plaques ont été retouchées. Puis on a classé et fait un catalogue provisoire de notre grande provision de clichés photographiques.

On a fait :

1336 copies de vitraux, y compris cinq séries complètes des verrières de Königsfelden.

171 copies des dessins de vitraux de la collection Wyss déposée au Musée historique de Berne (tomes VI et VII).

700 copies des poses prises en dehors.

279 copies des illustrations de la chronique de Werner Schodoler à Bremgarten, du commencement du XVI^e siècle.

50 copies de travaux préliminaires pour l'agrandissement du Musée.

570 copies diverses.

Comme la permission de la reproduction photographique d'antiquités et de dessins n'est généralement accordé qu'avec la condition d'en fournir gratuitement une copie, nous avons dû livrer à la Direction de l'Intérieur du canton d'Argovie :

162 copies des verrières de Königsfelden.

279 copies de Werner Schodoler de Bremgarten.

au Musée historique de Fribourg, 52 copies de vitraux.

à M. le marquis de Maillardoz " 23 " " "

à Mme la baronne de Reynold " 19 " " "

à M. le comte Max de Diesbach " 9 " " "

à Mme von Arx à Berne " 7 " " "

Pour l'exposition internationale de Milan, organisée à l'occasion de l'ouverture du tunnel du Simplon, nous avons fourni un album avec 16 photographies de moyens de transport divers, conservés au Musée national suisse.

Contre paiement nous avons fait :

24 copies pour la Commission fédérale de la fondation Gottfried Keller.

19 copies pour divers peintres verriers.

14 copies pour les bibliothèques de la ville et du canton de Zurich.

16 copies pour la Direction supérieure des postes à Berne.

93 copies pour divers particuliers de la Suisse et de l'étranger.

Pour les collections du Musée on a monté 1500 photographies.

Puis il faut remarquer que les publications du Musée national exigent toujours un bon nombre de relevés photographiques. Pour l'*Indicateur d'Antiquités suisses*, on a fait dans nos ateliers de nombreux relevés, mais on a dû aussi en faire un bon nombre au dehors. Nous mentionnerons en particulier une grande série de relevés des peintures de style gothique tardif découvertes en automne dans la chapelle de la Sainte-Croix à Mels. La Société suisse des Monuments historiques participera probablement aux frais de ces relevés, faits en premier lieu pour l'Indicateur.

Pour le livre des drapeaux on a aussi fait plusieurs relevés difficiles de grand format.

G. Publications.

Le *Rapport annuel* pour 1905 a pu être expédié le 11 août, les éditions allemande et française ayant été terminées pour cette date.

Il a paru pendant l'année 1906 16 feuilles soit 256 pages de la publication périodique „*Indicateur d'Antiquités suisses*“. L'intérêt pour l'étude des antiquités romaines qui s'est réveillé en Suisse ces dernières années et qui est encouragé par des subventions fédérales, se manifeste dans ce journal sous la forme de plusieurs rapports détaillés sur des fouilles. Une série d'autres articles sont en rapport avec la restauration de monuments, dirigée par la Société suisse des Monuments historiques. Parmi les rapports sur nos propres entreprises et sur des antiquités des collections du Musée, nous mentionnerons spécialement les séries d'articles sur les fouilles de Lunkhofen et de Giubiasco. L'année 1906 contient des articles des auteurs suivants: professeur Dr Th. Burckhardt-Biedermann à Bâle, professeur Dr J. Egli, à St-Gall, Dr A. Flury à Muri près Berne, Dr L. Frölich à Brugg, prévôt M. Estermann à Beromunster, professeur Dr J. Häne, Dr F. Hegi et Dr J. Heierli à Zurich, Dr G. Herbig à Munich, Dr R. Hoppeler à Zurich, Dr E. Lanz-Blösch, à Bienne, directeur Dr H. Lehmann à Zurich, Raph. Lugeon et Dr A. Næf à Lausanne, Dr H. Oidtmann à Linnich, professeur Dr J. R. Rahn à Zurich, Dr E. Tatarinoff à Soleure, David Viollier à Zurich, W. Wartmann à Paris, Dr R. Wegeli et professeur Dr J. Zemp à Zurich, F. A. Zetter-Collin à Soleure. La Direction espère que le prix très réduit de l'abonnement (frs. 5.— par année) et les soins incessants pour que ce journal soit bien rédigé et bien illustré, encourageront bon nombre de personnes à s'abonner à l'*Indicateur*:

Le service étendu d'échange de nos publications, contre des publications étrangères, a été encore augmenté cette année par l'échange avec les institutions suivantes :

1. Museo civico di Bassano, province de Vicenza: *Bolletino*.
2. Section ethnographique du Musée national hongrois à Budapest: *Anzeiger* (allemand).

3. Anthropological Institute of Great-Britain and Ireland à Londres : *Journal*.
4. Société de Saint-Jean à Lyon : *Notes d'art et d'architecture*.
5. Portugalia, à Porto (directeur : Ricardo Severo) : *Materials para o estudo do povo português*.

De la publication illustrée : *L'Art décoratif au Musée national suisse à Zurich*, il a paru en 1906 la IV^e livraison. Elle contient en vitrographie la reproduction d'un vitrail du peintre verrier Andreas Hör à St-Gall, la reproduction en couleur d'une grande assiette décorative en faïence, puis les phototypies d'un buffet de 1560 environ, de Rebstein, et d'une coupe montée sur une coquille de „Nautilus“ du XVII^e siècle de l'orfèvre Melchior Maria Muller de Zoug.

Une nouvelle édition du *Guide officiel* au Musée National suisse est préparée, et l'impression pourra se faire au printemps de 1907. Le contrat avec les éditeurs précédents étant expiré, la Commission a décidé qu'il serait édité par le Musée lui-même et a ouvert un concours entre les imprimeries de la Suisse. Du reste le *Guide officiel* nouveau ressemblera beaucoup à l'ancien.

H. Travaux de catalogue.

1. *Section préhistorique.* Le catalogue des sections préhistoriques, romaines et de l'époque de l'invasion des barbares est terminé depuis la fin de 1905 et est maintenu à jour. Pour pouvoir remplacer facilement les feuilles du catalogue qui pourraient s'égarer, on a décidé de faire un livre d'inventaire, dans lequel toutes les feuilles du catalogue seront reportées, dans le rang des numéros d'entrée. Ce livre était terminé à la fin de 1906 jusqu'aux acquisitions de 1900, cette année comprise. Ce qui manque encore sera complété pendant l'année courante.

2. *Moyen-âge et temps modernes.* Le catalogue des antiquités, d'après les locaux où les objets sont exposés, a été maintenu à jour à fur et mesure que de nouveaux objets étaient exposés ou changés de place. On a commencé en même temps la copie de ce catalogue, qui sera conservé, grâce à l'obligeance du Conseil municipal de la ville, dans un des locaux des archives de la ville de Zurich, qui est à l'épreuve du feu. Avec la

confection de ce double, on pare au danger d'être privé en cas d'incendie au Musée national tout à la fois des antiquités et du catalogue. Cette copie se fait successivement par les employés du bureau; vers la fin de l'année, M^{lle} Dr E. Reinhart s'est aussi vouée à ce travail.

On a commencé en même temps le catalogue des objets magasinés; quoique moins considérable que celui des objets exposés, il comprend déjà 50 volumes avec environ 5 à 6000 feuillets.

Les recherches scientifiques pour la préparation du catalogue des vitraux sont continuées dans la mesure du possible. A la fin de l'année, a paru comme cinquième fascicule du XXVI^e volume des „Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zurich“ la première moitié de la seconde partie du travail commencé, sur le développement des vitraux suisses jusqu'à la fin du XIV^e siècle; le nouveau fascicule traite du développement de cette branche des beaux-arts pendant le XV^e siècle à Zurich, dans la Suisse centrale, à Berne et ses dépendances et la ville de Bienne.

Comme volontaire M^{lle} Dr E. Reinhart a bien voulu mettre en ordre, annoter et faire le catalogue de la grande collection de photographies de vitraux suisses, elle a aussi fait le catalogue de la collection considérable des photographies de dessins de vitraux. Nous profitons volontiers de l'occasion pour lui exprimer notre gratitude.

Pour les progrès du catalogue de la collection des monnaies et médailles, nous nous référons au rapport spécial sur ce sujet.
